

Amicus felis.

Un chat que l'on aime, je crois,
Vaut bien un poème, ma foi.

Toi mon matou filou, félin,
Qui décida d'à jamais filer
Vers des horizons lointains,
D'autres rives à explorer,

Éclairé par d'autres vives lumières,
Emportant tout doucement ma peine
Sous une différente atmosphère,
Tranquillement, de ton âme aérienne,
Tu flânes sous de nouveaux firmaments,
En mon âme, toujours ronronnant.

Comme tu mérites bien à mes yeux,
Que je te consacre une douce cantilène !
Mots qui te chantent, mots duveteux,
Mots que je t'envoie, que tu emmènes.

Quand bien même, l'on me fustigerait,
D'à ce point avoir de si profonds liens tissés
Avec un animal de compagnie, non mais !
Ne vous en déplaise, je continue de penser
Qu'il n'est nullement à rougir,
Qu'il est même à s'enorgueillir,
De reconnaître cette douceur, n'est-il pas ?
Qu'est l'affection que l'on porte à son chat !

Nous avons partagé, toi et moi,
Tant de rires et d'émois,
Pendant une bonne quinzaine de si belles années,
Années soleil, emplies de jeux primesautiers,
Années merveilles, parsemées de douce tendresse,
Où tu réclamaï ecuelle et délicates caresses
Où tu ronronnais si fréquemment, d'aise et d'allégresse.

Tu quittes ton corps pour te vêtir de mon cœur,
Tu me prodigues une bien suave chaleur,
Vibrisses de mes journées, petites pattes de velours,
Pour toi, ce que je ressens, c'est bien de l'amour !

Petit chat, tu n'es plus mais à jamais demeure
Dans ma mémoire, dans ma vie et mon avenir.
Je n'ai qu'à me regrouper en mon intérieur,
Introspection magique, pour te redécouvrir.

Petit chat mignon, fripon, canaille,
Où que tu sois et où que tu ailles,
Je persiste à prétendre, vaille que vaille,
Qu'un beau matou qu'à ce point l'on aime,
Vaut bien à lui seul, tous les poèmes.